

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 16 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 16 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Portugal\)](#), [Révolution](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-16

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2938, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mercredi 16 Juillet 1851

6 heures

Je me lève. Voilà une vie tranquille et saine. J'écrirai, des lettres ou autre chose jusqu'à 10 heures. La poste arrive. C'est mon événement. Je lis mes lettres. Je descends dans le jardin. Je remonte et je fais ma toilette. A 11 heures, je déjeune. Je me promène. Je remonte dans mon Cabinet, et je lis mes journaux. D'une heure à 7, je travaille et je me promène. A 7 heures je dîne. Après mon dîner, j'arrose mes fleurs une demi-heure. Je rentre et je lis jusqu'à 10 heures. Pas une âme, pas une voix, autre que mon valet de chambre et mon jardinier. On va commencer à savoir dans le pays que je suis arrivé, et on viendra un peu me voir. Nous parlerons de l'assemblée et du Président. Mais je resterai encore en grand repos.

Ma petite fille continue à aller mieux ; mais comme elle continue aussi à être fort délicate, je doute que le médecin d'Henriette lui permette de quitter Paris avant quinze jours. Je mettrai ce temps là à profit pour mon travail et pour mon repos.

Voilà donc la révolution Portugaise qui avorte comme les autres. Etrange temps où les révolutions sont si aisées à faire et si impossibles à poursuivre ! On ne les empêche jamais d'arriver ; mais dès qu'elles sont là, on les arrête. Je voudrais que le comte de Thomas vint à Paris l'hiver prochain. Je serais bien aise de le connaître. Que dites-vous de l'aplomb de Palmerston sur Pacífico ? et du bon sens anglais qui laisse tomber cette sottise sans mot dire, étant décidé à n'en pas renverser l'auteur ? Le vice originel du gouvernement représentatif, ce sont les paroles exagérées, et les paroles vaines tous les pays qui en essayent donnent à plein collier dans ce vice-là. L'Angleterre seule s'en défend ; elle sait parler bas, et même se taire.

10 heures

Je viens de lire mes lettres d'abord ; puis un coup d'œil sur les journaux. M. de Falloux me plaît, et le général Cavaignac m'amuse. Je lirai attentivement. J'en ai le temps. La campagne double la longueur de la vie. Vous allez mieux puisque vous ne m'en parlez pas. Vous ne me dites rien de Marion. Il me semble qu'elle doit être une grande ressource de conversation habituelle. A-t-elle autant d'esprit que de mouvement ? Ce n'est pas tout de remuer ; il faut avancer. Point de nouvelle de Paris. C'est vus qu'il faut dire. A qui se rapporte ce mot vu ? De qui parlez-vous ? De vous et de Marion. Vous êtes femmes, donc le mot qui vous regarde doit être au féminin. Vous êtes deux femmes. Donc il doit être au pluriel. Est-ce clair ?

Adieu. Adieu.

Je vais faire ma toilette. Je la fais pour moi seul comme si je devais passer ma journée à voir du monde. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 16 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3943>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 16 juillet 1851

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

arrivés liés avec un
grand train. cela avait
très bon air. j'ai beaucoup
de goût à tout ce qui a
l'air royal.

adieu, voyez comme j'
vous envoie des lettres
intéressantes! adieu encore

2875
M^{lle} Richer - Mercredi, 16 Juillet 1851

6 heures.

Je me lève. Voilà une vie
tranquille et saine. J'écris, des lettres ou
autre chose, jusqu'à 10 heures. La poste arrive.
C'est mon événement. Je lis mes lettres. Je
descends dans le jardin. Je remonte et je fais
ma toilette. À 11 heures, je déjeune. Je me
promène. Je remonte dans mon cabinet, et je
lis mes journaux. D'une heure à 7, je travaille
et je me promène. À 7 heures, je dîne. Après
mon dîner, j'arrose mes fleurs, une demi-heure.
Je rentre et je lis jusqu'à 10 heures. Par une
ame, par une voisine, l'autre que mon valet
de chambre et mon jardinier. On va
commencer à savoir dans le pays qui je
suis arrivé, et on viendra un peu me voir.
Nous parlerons de l'Assemblée et du Président.
Mais je retournerai encore en grand repos. Ma
petite fille continue à aller mieux; mais
comme elle continue aussi à être fort
délicate, je doute que le médecin d'heurelle
lui permette de quitter Paris avant quinze

jours. Je mettrai le tout là à profit pour mon travail et pour mon repos.

Voilà donc la révolution Portugaise qui avorte, comme les autres. Etrange temps où les révolutions sont si aisées à faire et si impossibles à poursuivre ! On ne les empêche jamais d'arriver ; mais dès qu'elles sont là, on les arrête. Je voudrais que le comte de Thomar vînt à Paris l'hiver prochain. Je serais bien aise de le connaître.

Que dites-vous de l'aplomb de Palmerston sur Palfrey ? et du bon tour Anglais qui laisse tomber cette sottise sans mot dire, étant dévidé à n'en pas relever l'auteur ? Le vice original du gouvernement représentatif, ce sont les paroles exagérées, et les paroles vaines. Tous les pays qui en essayent donnent à plein collier dans le vice là. L'Angleterre seule s'en défend, elle sait parler bas, et même se taire.

10 heures.

Je viens de lire vos lettres d'abord ; puis un coup d'œil sur les journaux. M. de Falloux me plaît, et le général Cavaignac m'amuse. Je l'ai attentivement. J'en ai le temps. La campagne

double la longueur de la vie.

Vous allez mieux puisque vous ne m'en parlez pas. Vous ne me dites rien de Marion. Il me semble qu'elle doit être une grande ressource de conversation habituelle. A-t-elle autant d'esprit que de mouvement ? Ce n'est pas tous les jours ; il faut avancer.

Point de nouvelle de Paris.

C'est vuer qu'il faut dire. à qui se rapporte ce mot vuer ? de qui parlez-vous ? de vous et de Marion. Vous êtes femme. Donc le mot qui vous regarde doit être au féminin. Vous êtes deux femmes. Donc il doit être au pluriel. Est-ce clair ?

Adieu, adieu. Je vais faire ma toilette. Je la fais pour moi seul comme si je devais passer ma journée à voir du monde. Adieu.